

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

Un grand match de Coupe à Lille : R. C. Roubaix-U. S. Valenciennes

Le succès de la rencontre R.C. Roubaix contre Valenciennes est assuré. L'intérêt de cette rencontre, capitale pour les deux clubs, s'échappera de la personne et de la seule foule dimanche, à 14 h., quand sera efflué le coup d'envoi de ce derby nordiste.

Valenciennes alignera : Wagner - Goussard et Couvreur, Tison, Tholozan et Suhrer - Pinteau, Biaska, Herpin, Kundrat et Libérati.

De son côté Roubaix présentera la formation suivante : Demerouti - Verriest et Colas - Thomasson, Nagy et Chollet - Kammar, Plovie, Nicol, Fructuoso et Vanvooren.

Les deux équipes sont bien près l'une de l'autre. Les deux défenses se valent ; les lignes de demis sont très actives et si l'on peut sur le papier donner un léger avantage à Valenciennes, il ne faut pas oublier qu'en championnat, Roubaix a marqué que 29 buts alors que Valenciennes a réalisé 37 buts.

Ce match sera certainement promis donc de fortes émotions.

GNAOUI L'ENFANT PRODIGE REVIENT AU S. C. FIVOIS

Nous avons signalé en son temps le départ de Gnaoui, atteint par le mal du pays et qui regagnait en compagnie de sa femme et de ses enfants, sans avoir eu d'ailleurs le moindre différend avec le grand club fivois.

M. Louis Henno, qui préside aux destinées de ce chevronné et qui connaît ses hommes à fond, ne nous avait pas paru autrement étonné et cela pouvait laisser entendre que la décision prise n'était peut-être pas définitive.

Les événements viennent de confirmer cette éventualité. Gnaoui a fait connaître par télégramme à l'administration du S. C. F. son désir de rentrer au bercail et a exprimé ses regrets pour les conséquences qu'aurait pu avoir ce coup de cafard à survenu au retour d'un permis.

Bref, tout s'arrange... Le président fivois s'est montré plein de mansuétude, l'éponge a été passée et les nombreux supporters régionaux pourront voir de nouveau l'œuvre de ce grand joueur de football qui sympathique joueur négre un instant victime d'un moral ébranlé.

Gnaoui auquel personne ne tiendra rigueur - qui ne craint ni la critique, ni les redoutables effets d'un séjour prolongé loin des siens ? - redeviendra lillois probablement dès mercredi prochain. Et pour peu que les fivois l'emportent dimanche 24 courant le grand match, comme nous le leur souhaitons ardemment, l'on chantera au stade Virmot et ailleurs que... Tout va très bien !

En Coupe de France Dunkerque sera-t-il éliminé par Arras ?

Le stade Félix Bollaert sera le théâtre de cette explication entre Dunkerque et Arras. Ce derby nordiste qui opposera Arras et Dunkerque promet un match ardent, vit et emballé au possible du fait que cette partie étant éliminatoire, chacun des deux adversaires donnera le maximum pour enlever la décision et avoir l'honneur de continuer la Coupe !

L'O. D. s'est qualifié au tour précédent en disposant du leader de la 3e division, le F. C. Dieppe. Arras est leader actuel de la division régionale et semble bien parti pour accéder à l'étape supérieure.

Les supporters d'Arras et Dunkerque pourront se procurer des billets d'entrée à ce grand match en s'adressant dans les cafés sportifs d'Arras et de Dunkerque. Ouverture des portes à 13 heures.

LE TRAIN RADIO POUR LE MATCH O. LILLOIS-ROUEN, A PARIS, PARTIRA

L'initiative prise par le comité-directeur de l'O.L. d'organiser un train radio pour dimanche 17, à Paris, a été couronnée de succès. Nous appellerons que l'horaire de départ est le suivant :

Paris, 11 h. 34. Départ des Paris, 20 h. 30. Arrivée à Lille, 23 h. 48.

Il y aura qu'une catégorie de places très confortables à 42 fr. Les inscriptions pour ce train spécial seront reçues au bureau de presse jusqu'à samedi 16 janvier, à 18 h. ; secrétaire de l'O.L., 13, rue Faidherbe, de 16 à 18 h. ; A. Bétrancq, Grand Place, chez Girard, de 18 h. à 20 h. ; chez Piquot, 20, Grande Place ; chez Lamy, 173, rue Nationale ; et chez Marcel, 220, rue Léon Gambetta à Lille.

LES CHAMPIONNATS DE LA F. S. G. T. MATCHES DU 17 JANVIER

A.S.B.B. Lille contre Arenberg à Denain. J.O. Bauvin - U.S. Denain, Bauvin. CHAMPIONNAT REGION DU NORD DISTRICT DE LILLE

Promotion d'Honneur

U.S.S. Lille contre A.C.F.B. Lille A.S.N. Roubaix - J.O. Ronchin E.S.O. Hellemmes - E.S.R. Seclin S.O. Thumesnil - S.O. Armentières

Réserves

U.S.S. Lille contre E.S.R. Seclin J.O. Ronchin - F.C.O. Lomme E.S.O. Hellemmes - A.C.F.B. Lille

DISTRICT DU CAMBRESIS

Saint-Hilaire contre Caudry Avesnes-les-Aubert - Quétivy Beauvois - Quétivy Liézy - Cambrai Viesy - Rieux

LES CLASSEMENTS ACTUELS DIVISION D'HONNEUR

A.S. Anzin	11	11	0	0	33
S.O. Bruay	10	7	0	3	24
E.O. Saluamines	10	6	1	3	23
F.C. Auchy	10	6	1	3	23
J.S.O. Courrières	9	5	2	2	21
U.S. Denain	9	5	2	2	21
S.O. Lens	8	4	2	5	18
E.O. Meurchin	8	4	2	5	18
A.C.F.B. Lille	10	2	4	18	
A.S.B.B. Lille	10	2	3	17	
F.C.O. Lomme	11	1	10	13	
E.S.E.L. Loos-Lille	11	0	11	11	

LES CHAMPIONNATS DE LA F. S. G. T. MATCHES DU 17 JANVIER

A.S.B.B. Lille contre Arenberg à Denain. J.O. Bauvin - U.S. Denain, Bauvin. CHAMPIONNAT REGION DU NORD DISTRICT DE LILLE

Promotion d'Honneur

U.S.S. Lille contre A.C.F.B. Lille A.S.N. Roubaix - J.O. Ronchin E.S.O. Hellemmes - E.S.R. Seclin S.O. Thumesnil - S.O. Armentières

Réserves

U.S.S. Lille contre E.S.R. Seclin J.O. Ronchin - F.C.O. Lomme E.S.O. Hellemmes - A.C.F.B. Lille

DISTRICT DU CAMBRESIS

Saint-Hilaire contre Caudry Avesnes-les-Aubert - Quétivy Beauvois - Quétivy Liézy - Cambrai Viesy - Rieux

LES CLASSEMENTS ACTUELS DIVISION D'HONNEUR

A.S. Anzin	11	11	0	0	33
S.O. Bruay	10	7	0	3	24
E.O. Saluamines	10	6	1	3	23
F.C. Auchy	10	6	1	3	23
J.S.O. Courrières	9	5	2	2	21
U.S. Denain	9	5	2	2	21
S.O. Lens	8	4	2	5	18
E.O. Meurchin	8	4	2	5	18
A.C.F.B. Lille	10	2	4	18	
A.S.B.B. Lille	10	2	3	17	
F.C.O. Lomme	11	1	10	13	
E.S.E.L. Loos-Lille	11	0	11	11	

ESCAUDAIN RECOIT LES RESERVES PROFESSIONNELLES D'ALBERT

La Coupe du Docteur Laurette a tenté une vaillante équipe picarde qui s'est déjà signalée à l'attention des sportifs par ses victoires et par le jeu scientifique qui elle pratique. Ce sont les réserves professionnelles d'Albert, qui seront les notes des Escadainois ce dimanche, à 14 h. Pour ce match, l'U.S.E. alignera l'équipe qui se comporta si vaillamment dimanche 17, au stade Albert. Mais elle aura une tâche bien difficile, car les visiteurs ont promis de déplacer des joueurs réputés.

A 10 h., les juniors d'Escadain recevront ceux du C.A. Valenciennes en championnat.

L'E. S. DE BULLY A CAMBRAI

Ce dimanche 17 janvier, le Stade Villars sera le théâtre d'une grande rencontre amicale entre l'équipe première de Bully et l'athlétique-Club.

Les visiteurs, qui comptent dans leurs rangs l'excellent ailier Drocourt, ont l'équipe militaire du 3e Génie d'Arras, forment un onze de belle valeur dont la force fera l'équipe cambresienne devant une des meilleures formations nordistes de France. On pourra donc attendre une excellente performance.

L'A.C.C. 1B se rend à Bohain pour rencontrer le R. C. Bohain IA. Les Juniors et les Ex de l'A. C. C. Villars rencontreront le matin à 10 h. au stade Villars les nombreux correspondants de l'U. S. Valenciennes.

LE TOURNOI DU P. P. C. NORDISTE A LILLE

Nous rappelons aux pongistes que le P.P.C. Nordiste, 77, rue de Flandre, a organisé un grand tournoi de ping-pong du dimanche 17 janvier. En plus de nombreux lots qui seront attribués aux joueurs les mieux classés, deux superbes Coupes en bronze seront attribuées aux finalistes de cette compétition qui commencera à 10 heures.

Un droit d'inscription de 2 fr. sera perçu par joueur.

Des exemplaires du règlement sont à la disposition des clubs qui en feront la demande.

R. C. LENS PROS B CONTRE U. S. DROCOURT-MINES 1A

Profitant de la trêve des championnats, le Comité de l'U.S.D.M. desireux d'organiser des rencontres amicales de « crowd » cercle noir a fait appel à l'équipe professionnelle des Pros B du Racing Club de Lens. Le choix est judicieux, car les « sangs et or » possèdent un palmarès éloquent et sont de taille à mériter les leaders du championnat d'honneur en difficulté.

Cette équipe est en tête de la Coupe de France après avoir battu Hautmont-Annemy à Roubaix, Arras, Albert, Escadain, R.T.O. Lillois, Calais, Fives, Tourcoing. Les dirigeants du grand club ont même annoncé l'équipe suivante : Balas, Kulk, Dautberges, Mickusz, Ginter, Ginter, Guy de Henderak, Devlin, Staho, Mickusz Paul et Herman.

L'U.S. TOURQUENNOISE EN COUPE PORISSE AU STADE AMEEDÉ PROVOST

Dimanche prochain, les amateurs ne seront pas privés de leur distraction favorite. En effet, une belle rencontre de Coupe Porisse aura lieu au Stade Amédée Provost, entre l'U.S. Tourquennoise et l'équipe Pros B de l'Excelsior qui s'annonce redoutable par les renforts d'équipiers premiers non qualifiés pour la Coupe Porisse. Nous verrons donc les Pevoeck, Culkis, Sécemer, Rose à côté des équipiers habituels. L'après-midi un match Tourcoing-Roubaix sera également disputé. Une belle garde autour des barrières du Stade. Le match commencera à 14 h. 30.

BASKET-BALL POUR LE CHAMPIONNAT DU NORD, L'AMICALE DU CENTRE DE WATRELOS RECEVRA DIMANCHE L'A. S. VENDIN

Dimanche prochain va débuter la série des matches retour. A cette occasion, les amateurs de la balle au panier assisteront à une belle rencontre entre l'Amicale de Watrelos et l'A.S. Vendin.

DENAIN ATHLÉTIQUE A AUBERCOURT

Le 17 janvier, Aubercourt fera disputer un match amical entre son équipe 1A et le Denain Athlétique, à 14 h 15 au stade Ste-Berthe.

Denain leader incontesté de la Promotion Honneur Escout a réussi l'exploit de totaliser le maximum de points (10) de 30 sur 30 matches joués. Est-il nécessaire après cela de s'étendre sur la valeur d'une telle équipe ?

N'allons tout de même pas jusqu'à croire que les « Loups » se laisseront faire comme des agneaux. Ils ont une certaine conscience, des idées et prouvent que certaine différence existe entre leur jeu et celui des Denainiens.

Ce match sera pour eux un bon entraînement en prévision des deux prochains matches qui leur devront subir à huit jours d'intervalle et sur terrains adverses.

Le coup d'envoi sera donné à 14 h. 15.

LE S. C. ANICHE 1A A DECHY

Les dirigeants de Dechy ont envoyé l'équipe toute première du S.C. Aniche qui, elle aussi, joue de vélocité actuellement dans ce championnat, pour venir défendre la réputation de leur club devant les réserves de l'Excelsior, les Diables Rouges. Ces derniers voudront, devant les Tigres, prouver qu'ils sont capables de bien faire. Une nouvelle localisation sera mise sur pied.

PARQUET COMPTANT

3 % perp...	74 70	74 65
3 % amort...	78 90	78 85
4 1/2 % 1917...	72 30	72 25
4 1/2 % 1918...	72 30	72 25
4 1/2 % 1919...	72 30	72 25
4 1/2 % 1920...	72 30	72 25
4 1/2 % 1921...	72 30	72 25
4 1/2 % 1922...	72 30	72 25
4 1/2 % 1923...	72 30	72 25
4 1/2 % 1924...	72 30	72 25
4 1/2 % 1925...	72 30	72 25
4 1/2 % 1926...	72 30	72 25
4 1/2 % 1927...	72 30	72 25
4 1/2 % 1928...	72 30	72 25
4 1/2 % 1929...	72 30	72 25
4 1/2 % 1930...	72 30	72 25
4 1/2 % 1931...	72 30	72 25
4 1/2 % 1932...	72 30	72 25
4 1/2 % 1933...	72 30	72 25
4 1/2 % 1934...	72 30	72 25
4 1/2 % 1935...	72 30	72 25
4 1/2 % 1936...	72 30	72 25
4 1/2 % 1937...	72 30	72 25
4 1/2 % 1938...	72 30	72 25
4 1/2 % 1939...	72 30	72 25
4 1/2 % 1940...	72 30	72 25
4 1/2 % 1941...	72 30	72 25
4 1/2 % 1942...	72 30	72 25
4 1/2 % 1943...	72 30	72 25
4 1/2 % 1944...	72 30	72 25
4 1/2 % 1945...	72 30	72 25
4 1/2 % 1946...	72 30	72 25
4 1/2 % 1947...	72 30	72 25
4 1/2 % 1948...	72 30	72 25
4 1/2 % 1949...	72 30	72 25
4 1/2 % 1950...	72 30	72 25

LES CARABINIERS DE BILLY A LIÉVIN

Dimanche se déroulera au Parc de Roubaix la plus importante rencontre de championnat de Promotion.

Le leader régional en effet son valeureux adversaire : les C.B. Montigny. On sait que les Carabiniers ont précédé seulement de trois points les Carabins de Liévin. Nous ne saurions trop insister sur l'importance de cette rencontre et sur la valeur des visiteurs. Coup d'envoi à 14 heures.

DEMANDES DE MATCHES

Cercle Sportif du Beuvry (P-de-C) pour le 17 janvier, sur son terrain contre bonne équipe 1A de 3e division ou 1B de promotion d'honneur ; retour à Valenciennes le dimanche 24 courant, au stade de Valenciennes, contre le C.S. Valenciennes, rue Nationale à Beuvry ou téléphoner au n. 6.

Jeunesse Sportive Lumbres 1A disponible dimanche 17 janvier 1937, recherche un match à disputer sur son terrain de préférence. S'inscrire R. Delangue, rue H. Russel, Lumbres ou téléphoner au 49 (sauses de bureau).

PARQUET COMPTANT

3 % perp...	74 70	74 65
3 % amort...	78 90	78 85
4 1/2 % 1917...	72 30	72 25
4 1/2 % 1918...	72 30	72 25
4 1/2 % 1919...	72 30	72 25
4 1/2 % 1920...	72 30	72 25
4 1/2 % 1921...	72 30	72 25
4 1/2 % 1922...	72 30	72 25
4 1/2 % 1923...	72 30	72 25
4 1/2 % 1924...	72 30	72 25
4 1/2 % 1925...	72 30	72 25
4 1/2 % 1926...	72 30	72 25
4 1/2 % 1927...	72 30	72 25
4 1/2 % 1928...	72 30	72 25
4 1/2 % 1929...	72 30	72 25
4 1/2 % 1930...	72 30	72 25
4 1/2 % 1931...	72 30	72 25
4 1/2 % 1932...	72 30	72 25
4 1/2 % 1933...	72 30	72 25
4 1/2 % 1934...	72 30	72 25
4 1/2 % 1935...	72 30	72 25
4 1/2 % 1936...	72 30	72 25
4 1/2 % 1937...	72 30	72 25
4 1/2 % 1938...	72 30	72 25
4 1/2 % 1939...	72 30	72 25
4 1/2 % 1940...	72 30	72 25
4 1/2 % 1941...	72 30	72 25
4 1/2 % 1942...	72 30	72 25
4 1/2 % 1943...	72 30	72 25
4 1/2 % 1944...	72 30	72 25
4 1/2 % 1945...	72 30	72 25
4 1/2 % 1946...	72 30	72 25
4 1/2 % 1947...	72 30	72 25
4 1/2 % 1948...	72 30	72 25
4 1/2 % 1949...	72 30	72 25
4 1/2 % 1950...	72 30	72 25

devant lui celle qu'il croyait loin, à mille lieues de la colonne? Rien que d'y penser, Annette défilait de bonheur.

Le débarquement lui parut interminable. Enfin sa jeune fille toucha la terre. Le pittoresque de la plage, de l'avenue qui la longeait, des façades et des voitures jouant à cache-cache dans les frondeuses grises, comptait peu pour l'arrivée. Des colonnes, groupes à l'extrême distance, regardaient avec une curiosité attentive, exemptée de distraction. Elle leur demanda où était la maison Brocas.

— Là-bas, Madame, ce bâtiment blanc, sur la droite.

— Elle se fit violence pour ne point courir. Un petit portail, un jardin touffu, une véranda... Elle poussa le portail, entra.

— La veranda était déserte. Dormait-on là-dedans? Annette appela ?

— Victor!

Mul se reproduit. La jeune fille voulut pénétrer dans la maison; les portes étaient fermées. Elle pensa que son frère et Lermé devaient se trouver quelque part, au café, en ville, et s'immobilisa dans un coin d'ombre pour les attendre. Des minutes se succédèrent, un quart d'heure, une demi-heure...

— J'aurais mieux fait de prévenir, se dit-elle.

Elle allait quitter son coin d'ombre et se risquer à tout hasard dans les rues, malgré la terrible chaleur, quand un bruit se fit du côté du portail... Les gonds se plaignirent... Annette vit un nègre qui avançait sans hâte, puis obliquement vers le mur de gauche. Elle appela :

— Monsieur.

N'Kendjou (car c'était lui) s'arrêta, pivota sur la pointe des pieds, aperçut Annette.

— Monsieur, lui dit-elle, savez-vous où est M. Victor Brocas ?

— Oui, Madame, répondit le nègre dont les traits exprimaient l'émotion et la curiosité. Car il se flattait de connaître tous les blancs résidant à Libreville, toutes les branches aussi, et celle-là n'était pas du nombre.

— Où donc ? fit Annette impatiente.

— Sur le paquebot, Madame, et peut-être bien en France à l'heure qu'il est. Il nous a quittés voilà un mois à peu près.

— En France ? tressaillit Annette.

— Oui, Madame. Il a reçu un télégramme. Son père est mort, alors il a renvoyé le boy, le cuisinier, il a dit comme ça qu'il rentrerait à Paris.

— Ah ! par exemple !

Annette sembla éberluée. Victor avait-elle dit de l'informeur de ce voyage.

— Je suis sa sœur, déclara-t-elle.

N'Kendjou, aussitôt, s'inclina. Il ne comprenait guère ce malentendu qui, de l'attente, devenait l'attente, mais la curiosité venait de recevoir satisfaction. La sœur du patron ? Diablot ! Des courbettes, vite, et de l'humilité respectueuse !

— Mademoiselle, fit-il, veuillez entrer au bureau.

— Ou, oui, Zean Lermé, s'animait N'Kendjou, il n'y en a pas deux à Libreville, se connaissez, se connaissez. Tout le monde connaît. Il a fait mariage avec Pongouéra, du Temboin, et ils ont un petit...

Annette se sentit prise d'un vertige. Elle se laissa choir sur un escabeau et resta quelques secondes hagarde devant le secrétaire qui se dandinait en riant. La gâtée gouailleuse qui plissait la face du nègre alluma dans le cœur de la jeune fille l'espoir que N'Kendjou était ce personnage, de l'espèce folâtre, souriant d'instinct, de grosses lèvres, de yeux plissés, de grosses dents facétieuses.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas, dit-elle.

Le rire du noir fit place à une grimace de dignité froissée.

— Moi, plaisantez ? protesta-t-il ; pourquoi plaisantez ?

— Parce que, mon ami, la femme de Jean Lermé, c'est moi, et que je viens le chercher, et que si je vous excuse de vous divertir en me servant des paroles de ce calibre, il ne s'en suit pas que je ris avec vous, il ne s'en suit pas que je vous faisais rire, de grosses lèvres, de grosses dents, de grosses dents facétieuses.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas, dit-elle.

Le rire du noir fit place à une grimace de dignité froissée.

— Moi, plaisantez ? protesta-t-il ; pourquoi plaisantez ?

— Parce que, mon ami, la femme de Jean Lermé, c'est moi, et que je viens le chercher, et que si je vous excuse de vous divertir en me servant des paroles de ce calibre, il ne s'en suit pas que je ris avec vous, il ne s'en suit pas que je vous faisais rire, de grosses lèvres, de grosses dents, de grosses dents facétieuses.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas, dit-elle.

Le rire du noir fit place à une grimace de dignité froissée.

— Moi, plaisantez ? protesta-t-il ; pourquoi plaisantez ?

— Parce que, mon ami, la femme de Jean Lermé, c'est moi, et que je viens le chercher, et que si je vous excuse de vous divertir en me servant des paroles de ce calibre, il ne s'en suit pas que je ris avec vous, il ne s'en suit pas que je vous faisais rire, de grosses lèvres, de grosses dents, de grosses dents facétieuses.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas, dit-elle.

Le rire du noir fit place à une grimace de dignité froissée.

— Moi, plaisantez ? protesta-t-il ; pourquoi plaisantez ?

— Parce que, mon ami, la femme de Jean Lermé, c'est moi, et que je viens le chercher, et que si je vous excuse de vous divertir en me servant des paroles de ce calibre, il ne s'en suit pas que je ris avec vous, il ne s'en suit pas que je vous faisais rire, de grosses lèvres, de grosses dents, de grosses dents facétieuses.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas, dit-elle.

Le rire du noir fit place à une grimace de dignité froissée.

— Moi, plaisantez ? protesta-t-il ; pourquoi plaisantez ?

— Parce que, mon ami, la femme de Jean Lermé, c'est moi, et que je viens le chercher, et que si je vous excuse de vous divertir en me servant des paroles de ce calibre, il ne s'en suit pas que je ris avec vous, il ne s'en suit pas que je vous faisais rire, de grosses lèvres, de grosses dents, de grosses dents facétieuses.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas, dit-elle.

Le rire du noir fit place à une grimace de dignité froissée.

— Moi, plaisantez ? protesta-t-il ; pourquoi plaisantez ?

— Parce que, mon ami, la femme de Jean Lermé, c'est moi, et que je viens le chercher, et que si je vous excuse de vous divertir en me servant des paroles de ce calibre, il ne s'en suit pas que je ris avec vous, il ne s'en suit pas que je vous faisais rire, de grosses lèvres, de grosses dents, de grosses dents facétieuses.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas, dit-elle.

Le rire du noir fit place à une grimace de dignité froissée.

— Moi, plaisantez ? protesta-t-il ; pourquoi plaisantez ?

— Parce que, mon ami, la femme de Jean Lermé, c'est moi, et que je viens le chercher, et que si je vous excuse de vous divertir en me servant des paroles de ce calibre, il ne s'en suit pas que je ris avec vous, il ne s'en suit pas que je vous faisais rire, de grosses lèvres, de grosses dents, de grosses dents facétieuses.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas, dit-elle.

Le rire du noir fit place à une grimace de dignité froissée.

— Moi, plaisantez ? protesta-t-il ; pourquoi plaisantez ?

— Parce que, mon ami, la femme de Jean Lermé, c'est moi, et que je viens le chercher, et que si je vous excuse de vous divertir en me servant des paroles de ce calibre, il ne s'en suit pas que je ris avec vous, il ne s'en suit pas que je vous faisais rire, de grosses lèvres, de grosses dents, de grosses dents facétieuses.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas, dit-elle.

Le rire du noir fit place à une grimace de dignité froissée.

— Moi, plaisantez ? protesta-t-il ; pourquoi plaisantez ?

— Parce que, mon ami, la femme de Jean Lermé, c'est moi, et que je viens le chercher, et que si je vous excuse de vous divertir en me servant des paroles de ce calibre, il ne s'en suit pas que je ris avec vous, il ne s'en suit pas que je vous faisais rire, de grosses lèvres, de grosses dents, de grosses dents facétieuses.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas, dit-elle.

Le rire du noir fit place à une grimace de dignité froissée.

— Moi, plaisantez ? protesta-t-il ; pourquoi plaisantez ?

— Parce que, mon ami, la femme de Jean Lermé, c'est moi, et que je viens le chercher, et que si je vous excuse de vous divertir en me servant des paroles de ce calibre, il ne s'en suit pas que je ris avec vous, il ne s'en suit pas que je vous faisais rire, de grosses lèvres, de grosses dents, de grosses dents facétieuses.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas, dit-elle.

Le rire du noir fit place à une grimace de dignité froissée.

— Moi, plaisantez ? protesta-t-il ; pourquoi plaisantez ?

— Parce que, mon ami, la femme de Jean Lermé, c'est moi, et que je viens le chercher, et que si je vous excuse de vous divertir en me servant des paroles de ce calibre, il ne s'en suit pas que je ris avec vous, il ne s'en suit pas que je vous faisais rire, de grosses lèvres, de grosses dents, de grosses dents facétieuses.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas, dit-elle.

Le rire du noir fit place à une grimace de dignité froissée.

— Moi, plaisantez ? protesta-t-il ; pourquoi plaisantez ?

— Parce que, mon ami, la femme de Jean Lermé, c'est moi, et que je viens le chercher, et que si je vous excuse de vous divertir en me servant des paroles de ce calibre, il ne s'en suit pas que je ris avec vous, il ne s'en suit pas que je vous faisais rire, de grosses lèvres, de grosses dents, de grosses dents facétieuses.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas, dit-elle.

Le rire du noir fit place à une grimace de dignité froissée.

— Moi, plaisantez ? protesta-t-il ; pourquoi plaisantez ?

— Parce que, mon ami, la femme de Jean Lermé, c'est moi, et que je viens le chercher, et que si je vous excuse de vous divertir en me servant des paroles de ce calibre, il ne s'en suit pas que je ris avec vous, il ne s'en suit pas que je vous faisais rire, de grosses lèvres, de grosses dents, de grosses dents facétieuses.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas, dit-elle.

Le rire du noir fit place à une grimace de dignité froissée.

— Moi, plaisantez ? protesta-t-il ; pourquoi plaisantez ?

— Parce que, mon ami, la femme de Jean Lermé, c'est moi, et que je viens le chercher, et que si je vous excuse de vous divertir en me servant des paroles de ce calibre, il ne s'en suit pas que je ris avec vous, il ne s'en suit pas que je vous faisais rire, de grosses lèvres, de grosses dents, de grosses dents facétieuses.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas, dit-elle.

Le rire du noir fit place à une grimace de dignité froissée.

— Moi, plaisantez ? protesta-t-il ; pourquoi plaisantez ?

— Parce que, mon ami, la femme de Jean Lermé, c'est moi, et que je viens le chercher, et que si je vous excuse de vous divertir en me servant des paroles de ce calibre, il ne s'en suit pas que je ris avec vous, il ne s'en suit pas que je vous faisais rire, de grosses lèvres, de grosses dents, de grosses dents facétieuses.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas, dit-elle.

Le rire du noir fit place à une grimace de dignité froissée.

— Moi, plaisantez ? protesta-t-il ; pourquoi plaisantez ?

— Parce que, mon ami, la femme de Jean Lermé, c'est moi, et que je viens le chercher, et que si je vous excuse de vous divertir en me servant des paroles de ce calibre, il ne s'en suit pas que je ris avec vous, il ne s'en suit pas que je vous faisais rire, de grosses lèvres, de grosses dents, de grosses dents facétieuses.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas, dit-elle.

Le rire du noir fit place à une grimace de dignité froissée.

— Moi, plaisantez ? protesta-t-il ; pourquoi plaisantez ?

— Parce que, mon ami, la femme de Jean Lermé, c'est moi, et que je viens le chercher, et que si je vous excuse de vous divertir en me servant des paroles de ce calibre, il ne s'en suit pas que je ris avec vous, il ne s'en suit pas que je vous faisais rire, de grosses lèvres, de grosses dents, de grosses dents facétieuses.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas, dit-elle.

Le rire du noir fit place à une grimace de dignité froissée.

— Moi, plaisantez ? protesta-t-il ; pourquoi plaisantez ?

— Parce que, mon ami, la femme de Jean Lermé, c'est moi, et que je viens le chercher, et que si je vous excuse de vous divertir en me servant des paroles de ce calibre, il ne s'en suit pas que je ris avec vous, il ne s'en suit pas que je vous faisais rire, de grosses lèvres, de grosses dents, de grosses dents facétieuses.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas, dit-elle.

Le rire du noir fit place à une grimace de dignité froissée.

— Moi, plaisantez ? protesta-t-il ; pourquoi plaisantez ?

— Parce que, mon ami, la femme de Jean Lermé, c'est moi, et que je viens le chercher, et que si je vous excuse de vous divertir en me servant des paroles de ce calibre, il ne s'en suit pas que je ris avec vous, il ne s'en suit pas que je vous faisais rire, de grosses lèvres, de grosses dents, de grosses dents facétieuses.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas, dit-elle.

Le rire du noir fit place à une grimace de dignité froissée.

— Moi, plaisantez ? protesta-t-il ; pourquoi plaisantez